

Décidemment ce n'était pas une journée comme les autres ...

Elise s'est levée très tôt ce matin pour pouvoir terminer la préparation de son atelier d'écriture. Cet atelier qu'elle prépare depuis longtemps avec son amie Juliette. Cet atelier qui lui tient à cœur, elle qui aime écrire, animer et faire des rencontres. Mais c'est aussi précisément ce matin-là que le propriétaire d'un appartement qu'Elise souhaite visiter a choisi pour appeler. Lorsque le téléphone sonne, elle ne se doute pas que c'est lui, elle ne se doute pas de ce qui va suivre. Elle ne se doute de rien.

L'appartement est situé dans les Yvelines, c'est là qu'Elise voudrait s'installer, près de Versailles et du haut de la vallée de Chevreuse car cette passionnée d'histoire et de littérature adore cet endroit riche en patrimoine. Elle cherche un havre de paix, proche de la nature mais également proche de son travail.

Lorsqu'elle arrive, Monsieur Péteineau, le propriétaire, est là dans un complet trois pièces un peu vieillot mais élégant. Il la reçoit et lui fait visiter le bien. Un bien atypique disait-il au téléphone. En entrant Elise est rapidement fascinée par les murs. Plus exactement, elle est fascinée par ce qui recouvre les murs.

- Cette tapisserie est très originale, elle est raffinée. C'est étonnant et très rare de trouver une telle décoration murale ? dit-elle surprise et curieuse.

Monsieur Péteineau sourit malicieusement. Après une pause, il enlève son chapeau et s'assied sur la seule chaise de la pièce. Il regarde Elise et se met à lui parler comme un savant qui se lance dans une explication détaillée devant ses disciples. Il lui raconte alors l'histoire de la toile de Jouy, ses origines, ses caractéristiques, son apogée et son déclin.

Après l'avoir écouté avec attention, Elise s'approche du mur et regarde attentivement les motifs de cette toile dont elle avait entendu parler mais dont elle ignorait tout. Elle est attirée et approche son bras du mur puis effleure la toile avec sa main. Elle trouve cette sensation très agréable mais elle s'aperçoit très vite qu'elle ne peut plus retirer sa main de la toile. D'abord interloquée, Elise commence à paniquer car elle sent une attraction ... très forte, elle sent son bras qui ... passe de l'autre côté.

Le bras ... puis la poitrine ... les jambes ... la tête ... Elise vient de passer de l'autre côté. Comme absorbée par la toile elle se retrouve soudainement au milieu d'un parc. Elle se retourne, elle avance, elle panique. Mais où suis-je ? se dit-elle.

Elle marche droit devant. Le parc est en légère pente. Elle voit une maisonnée en pierre et s'en approche. Un arbre magnifique se dresse sur la droite et elle distingue ce qu'elle devine être une entrée. Une table et des chaises sont disposées entre l'arbre et la maison et ... tout d'un coup ... elle voit un homme. Un homme se tient assis en face d'elle et la fixe. Il porte un manteau noir et semble avoir un foulard autour du cou. En l'entendant pousser un léger cri, il se lève :

- N'ayez pas peur mademoiselle, dit-il en souriant. Vous cherchez quelque chose ?

Elise s'approche lentement, hésitante, entre peur et curiosité.

- Je crois que je me suis perdue ... je suis désolée ... je suis un peu décontenancée.

L'homme lui fait signe de s'approcher :

- Asseyez-vous si vous le souhaitez. J'attends des amis pour boire quelque chose et faire une partie de carte, comme à l'accoutumée.

Perplexe, timide, hésitante, Elise finit par s'asseoir.

- Ceci est votre demeure ? demande-t-elle.
- Non, répond-il. Bien que je l'aime beaucoup et que j'y passe du temps, elle n'est pas à moi.

Bien que l'enchaînement récent des événements la perturbe et qu'elle ait du mal à retrouver ses esprits, Elise est piquée de curiosité.

- Vous vous retrouvez souvent en ce lieu ?

L'homme la regarde puis dit :

- Oui, tous les jours.
- Et depuis longtemps ? demande Elise.
- Eh bien, en quelle année sommes-nous ? rétorque-t-il.
- Euh ...2024, répond Elise, particulièrement surprise par cette question.
- Cela fait donc plus de deux cents ans ...

Elise ne sait pas quoi dire, ni quoi faire. Elle ne comprend pas ce qui se passe. Elle ne comprend pas bien ce qui s'est passé alors qu'elle visitait l'appartement. Mais de façon paradoxale, bien qu'anxieuse et incrédule, Elise veut en savoir plus.

- Je m'appelle Christophe-Philippe. Et vous ? dit l'homme, à la fois inquiétant mais sympathique.

Tout cela semble surréaliste voire fantastique mais Elise trouve aussi cela très plaisant et a très envie de poursuivre cette journée décidément pas comme les autres. Alors elle essaie d'en savoir plus sur l'homme et sur son histoire. Elle découvre qu'il est un entrepreneur d'origine allemande qui a fait prospérer une activité industrielle à Jouy en Josas il y a ... quelques années.

- Rendez-vous compte ! des milliers de salariés ! dit-il, à l'évidence ravi de se replonger dans l'épopée qui a marqué sa vie et qui a marqué la ville dans laquelle il est enterré.

Elise ne peut alors s'empêcher de poser une myriade de questions à cet homme venu du passé, sur sa vie, sur la manufacture royale de toiles imprimées, sur la visite de ses ateliers par ... Napoléon.

Alors qu'elle échange avec cet entrepreneur passionnant, elle sent une présence, elle comprend que quelqu'un est en train d'arriver. Un homme âgé, trapu, qui semble robuste, s'assied à côté d'elle. Il a les cheveux gris et une barbe, blanche comme la neige. Le passage du temps a ridé son visage. Il est habillé d'une veste assez simple. Son visage lui semble familier bien qu'il semble figé dans un autre siècle.

- Bonjour, vous venez jouer aux cartes ? demande Elise qui s'est prise au jeu de cette aventure loufoque dont elle ne maîtrise pas tous les aspects.
- Oui répond l'homme qui, bien qu'intrigué, accompagne sa réponse d'un sourire. Et vous êtes ?
- Je m'appelle Elise et je suis là par ... le plus grand des hasards, dit-elle en riant.

Le vieil homme s'assied et pose sa canne contre la table. Une canne comme Elise n'a plus l'habitude d'en voir, une canne simple, authentique, robuste.

- Vous êtes entrepreneur également ? demande Elise.

- Non, je suis ... laissez-moi réfléchir ... un contemplateur, un narrateur, un conteur peut-être. J'aime beaucoup écrire.
- Et il écrit plutôt bien, rebondit Christophe-Philippe, dans un large sourire chargé d'un sens qui échappe à Elise.
- Victor écrit des poèmes, des romans, parfois très longs et souvent très beaux, poursuit Christophe-Philippe. J'ai toujours beaucoup aimé tes écrits et notamment ta lettre à Léon Richer. Quel talent, quel avant-gardiste ! Il se met alors à citer Victor : « *Dans notre législation telle qu'elle est, la femme ne possède pas, elle n'est pas en justice, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n'est pas. Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent : il faut qu'il cesse* ». Bravo ! Que c'est bien dit, vous ne trouvez pas Elise ?

Elise se dit que cette scène est à la fois improbable et magnifique. Elle ne sait pas comment elle est arrivée là mais elle est enchantée de découvrir ces personnages. Elle regarde autour d'elle et profite du calme de ce parc, de son côté bucolique. Puis son regard se concentre sur ce nouveau venu, ce personnage intrigant.

- Et vous continuez à écrire ? demande Elise, ce qui fait rire Victor.
- Aujourd'hui dit-il, je lis les autres, les nouvelles générations. J'ai lu Patrick notamment. Il a vécu ici donc je m'y suis intéressé. Il a une écriture très intéressante et a gagné beaucoup de prix. Vous l'avez lu ?
- J'ai bien peur de ne pas connaître ce Patrick, répond Elise, qui commence à s'installer dans la conversation et avance comme une funambule, ne sachant pas où tout cela va la mener.

Tous trois se taisent, observent et écoutent les environs. Ils entendent le bruissement des feuilles des arbres, les oiseaux qui chantent. L'eau qui coule. L'eau de la Bièvre, tranquille, paisible.

Tout d'un coup un bruit sourd, un vrombissement grave se propage dans l'air. Elise est surprise mais ce n'est pas le cas de ses camarades.

- Il y a une piste d'aviation dans le coin juste derrière ces arbres, dit Christophe-Philippe en pointant une direction avec son bras.

- Ah je ne savais pas, c'est un aéroport ? dit Elise.

Alors qu'elle était en train de poser sa question, un homme un peu joufflu portant une large moustache s'approche. Il est accueilli par le regard amical de Victor et Christophe-Philippe.

- Eh bien posez donc la question à notre ami, dit Victor en pointant le personnage moustachu. C'est un expert du domaine !
- Ah bon, vous travaillez dans l'aviation demande Elise, curieuse et amusée de voir arriver un à un ces personnages sympathiques, authentiques, et semblant venir d'un autre siècle.
- En quelque sorte répond notre homme d'un air malicieux.
- Je m'appelle Louis dit l'homme en se penchant de façon révérencieuse vers Elise. Je me suis essayé à l'aviation à une époque où l'on savait peu de choses et où on en tentait beaucoup. C'était une époque magique de découverte et d'émulation mais aussi d'échecs dit-il en fixant l'appareil qui avançait dans les airs.

Christophe-Philippe, Victor et Louis fixent tous l'appareil qui se meut dans les airs avec un regard plein de curiosité, ils semblent tous absorbés, en pleine réflexion.

- Ils traversent bien plus que la Manche maintenant, dit Victor d'un air taquin en se tournant vers Louis.

Tous trois éclatent de rire et Christophe-Philippe de surenchérir :

- Oui, l'Atlantique, le Pacifique, ils traversent tous les océans !

Elise est un peu perdue, ne saisissant pas le sens de certaines allusions dans une conversation qu'elle continue de trouver improbable mais magique. Les trois compères observent un temps de silence puis se mettent à regarder Elise. Ils sont maintenant tous trois installés sur leur chaise en métal à l'ombre de cet arbre majestueux. Avec cette météo clémente et cet environnement champêtre on se croirait dans une petite bourgade provinciale alors que nous sommes à quelques kilomètres de Paris.

- Vous êtes pilote de ligne ? de long courrier ? demande Elise tentant de mieux comprendre ce qui se dit autour d'elle.
- Eh bien je dirais plutôt pilote d'essai répond notre homme provoquant à nouveau le rire de ses camarades. J'ai travaillé sur des oiseaux mécaniques et j'en ai cassé quelques-uns mais j'ai la faiblesse de croire que c'était important pour permettre aux gens de monter dans ce qu'on appelle aujourd'hui ... un avion. J'avais même un aérodrome non-loin d'ici, à Buc. Vous connaissez Buc mademoiselle ?

Elise ne répond pas directement car elle essaie d'assembler le puzzle, de faire le tri entre le fantastique et la réalité, de comprendre ce qui se passe, ce présent et ce passé qui s'entremêlent.

- Buc ? je connais le nom mais je crois n'y être jamais passée.

Elise fouille dans sa mémoire afin d'y exhumer des images de villes et villages qu'elle connaît ou a visités dans la région. Non, elle n'a rien qui lui revient à l'esprit concernant Buc.

- Buc est une jolie ville mais je préfère Jouy-en-Josas ! dit Louis d'une voix calme et assurée.

Elise se retourne et voit un homme avec un chapeau assez classique et de petites lunettes rondes.

- C'est vrai que je ne suis pas très objectif mais tout de même : la Bièvre, les toiles imprimées, le domaine du Montcel ...Comment va ce bon Léon ? s'exclame Louis en tournant la tête et souriant. Ça fait un petit moment que l'on ne t'avait pas vu. As-tu suivi l'actualité mon cher Léon ? Dissolution de l'Assemblée et Nouveau Front Populaire, cela doit te faire particulièrement bizarre d'entendre ça.
- C'est vrai, c'est pour le moins ... déconcertant. Et les sujets semblent persister malgré les années qui passent, la guerre en Europe, l'antisémitisme, l'alliance des partis de gauche, l'agression des élus. Mais quand je repense au passé, je suis surtout heureux que certaines mesures aient pu être des avancées

concrètes qui s'inscrivent dans le temps, comme les congés payés par exemple.

Christophe-Philippe, Victor, Louis et Léon commencent leur partie de carte avec Elise, toujours amusée et perplexe. Entre fantaisie et réalité, elle ne sait pas très bien se situer. Avec ses lunettes rondes et son air sérieux, sa moustache épaisse et son regard fixe, Léon dit à Elise :

- Et vous ma chère, comment êtes-vous arrivée en ces lieux ?
- A vrai dire, je suis arrivée de façon quelque peu ... fantastique, répond Elise. Je recherche un appartement dans le coin.
- C'est un très bel endroit, chargé d'histoire.

Tout en distribuant des cartes avec méthode, Victor se mit à regarder en direction de Léon et dit :

- Te souviens-tu Léon qu'une partie de ta vie a défilé sous les yeux de spectateurs sous une forme cinématographique ? Nous étions tous les quatre à cette avant-première.
- Comment s'appelait ce film ? demande Elise, intriguée.
- « Je ne rêve que de vous » répond Victor. C'est le titre du film, naturellement, ajoute Victor amusé.

Une fois la partie terminée, Elise et Léon partent se balader dans le parc.

Leur balade les mène près d'une maison aux couleurs ternes, à l'apparence ancienne. Elise s'approche du mur de la maison sur lequel elle voit des motifs, très fins, qu'elle croit reconnaître. Elle regarde ces motifs de plus près. Elle est attirée et approche son bras du mur puis l'effleure avec sa main. Elle trouve cette sensation très agréable mais elle s'aperçoit très vite qu'elle ne peut plus retirer sa main. D'abord interloquée Elise commence à paniquer car elle sent une attraction très forte, elle sent son bras qui ... passe de l'autre côté.

Elise se retrouve dans l'appartement qu'elle visitait ce matin, matinée qu'elle avait prévue de consacrer à un atelier qu'elle prépare depuis longtemps avec son amie Juliette.

Le plus naturellement du monde, Elise reprend la visite avec Monsieur Petineau. Elle avance dans un couloir qui mène au salon et son regard est attiré par un tableau. Un tableau de taille importante, c'est un portrait. Elle s'arrête un instant.

Le portrait de cet homme est magnifique, elle le trouve très impressionnant. Elle regarde l'inscription sous le tableau qui indique qui il est : *baron Mallet de Chalmassy*. Et, tout d'un coup la peinture semble se mettre bouger.

Elise recule, effrayée, et elle voit le baron sortir la main de son veston. Elle n'en croit pas ses yeux. Son buste entier est désormais en dehors du tableau et le baron se tient droit et regarde Elise en souriant.

- Bonjour mademoiselle, ne soyez pas effrayée, je n'existe ... plus. J'ai quitté notre planète il y a années. Cependant, il plait à mon âme de vagabonder, d'errer en ces lieux pleins de souvenirs.
- Mais qui êtes-vous ? quel est cet endroit ? une maison hantée ? demande Elise impressionnée par la scène et perturbée.

Le baron se redresse et fixe Elise.

- Dans la vie nous avons besoin d'entreprendre de petites choses qui deviennent grandes, comme Christophe-Philippe. Il faut aussi élever notre âme à travers l'art et la littérature comme Victor. Il faut également un esprit pionnier qui permet de traverser les mers, comme Louis. Enfin, nous avons aussi besoin de politique pour faire avancer, faire bouger les choses, comme Léon. Vous vous êtes peut-être rendue compte que l'histoire de cette ville a finalement réuni tout cela.

Décidemment ce n'était pas une journée comme les autres ...